

## Le traducteur, le facteur déterminant dans la réexpression du vouloir dire original dans la traduction

Florence Ogochukwu Elomba

Department of Foreign Languages and Literary Studies, University of Nigeria, Nsukka  
felombao@yahoo.com

### Résumé

‘Un bilingue est ipso facto un traducteur.’ Avec cette opinion erronée, certains s’engagent dans le métier de traduction sans se munir des facilités nécessaires pour le travail et ils finissent par présenter des trahisons. La définition du mot traduction souligne son importance comme un cas particulier de la communication. Il faut donc être très prudent dans l’exercice de la traduction pour qu’on puisse transmettre le sens qu’il y a dans l’œuvre originale pour éviter la trahison. Dans cet exercice de la réexpression, il y a beaucoup de facteurs qui influencent la fidélité au sens original dont le traducteur lui-même est le plus important. La raison étant le fait que le traducteur est un être différent, dont ses particularités intellectuelles et psychologiques sont toutes différentes de celles de l’auteur du texte à traduire. On souligne les différentes catégories de traducteurs. Après avoir analysé quelques traductions, on considère le traducteur professionnel le plus apte pour effectuer l’œuvre de la traduction en prenant en compte qu’il existe aussi différents domaines de spécialisation avec différents niveaux d’expériences professionnelles qui jouent eux aussi, un rôle considérable dans la détermination de l’efficacité de la traduction.

**Keywords :** Traduction, Traducteur, Fidélité au sens original

### 1.0. Introduction

La raison d’être de la traduction c’est la communication. Avec la multiplicité langagière introduite par le Tout Puissant pendant l’événement de la tour de Babel (Genèse, 10 :1 – 8 ), la traduction s’impose comme un outil indispensable de la communication. Parmi les différentes théories de la traduction, la théorie du sens c’est la théorie qui met l’accent sur ce rôle communicatif de la traduction. La traduction n’est plus un outil de comparaison des langues mais outil de communication. Le souci principal du traducteur est de bien réexprimer le sens original du texte. Sa tâche est de faire comprendre aux destinataires de son travail, le vouloir dire original. Pour bien comprendre et bien réexprimer ce vouloir dire, quelques facteurs jouent des rôles très importants. Parmi ces facteurs, le traducteur lui-même détermine l’efficacité de son travail car il y apporte toutes ses particularités psychologiques et intellectuelles qui sont tout à fait différentes de celles de l’auteur du texte à traduire. Etre bilingue, ne donne pas à quiconque l’autorité de pratiquer d’emblée, la profession de traduction. Ceci est d’autant plus vrai quand on sait que l’efficacité de la traduction dépend de celui qui traduit : sa capacité et sa formation. Cette étude vise à exposer l’imposture dans la pratique du métier de traduction et ses effets sur la réalisation du but de la traduction : la communication. Ce travail examine des définitions de quelques mots clés de ce sujet. Ensuite, il présente les domaines de traduction et leurs particularités qui nous aident à prendre une décision sur la polyvalence absolue de traducteurs professionnels dans la pratique du métier de traduction. La partie qui suit présente des théories de la traduction qui sont très importantes dans cette étude. Puis, il discute les facteurs de la fidélité en traduction parmi lesquels figure le traducteur lui-même avec ses différentes catégories dans l’exercice de la compréhension et de la restitution du sens. Et puis, on analyse des traductions des annonces sur quelques produits nigériens. Finalement, on termine avec une conclusion et quelques conseils.

### 2.0. Essais de définition

Pour bien aborder ce sujet, il serait intéressant de définir les termes principaux qui en relèvent : traduction, vouloir dire original et réexpression.

#### 2.1. Traduction :

Selon le Petit Robert, c’est « L’action, manière de traduire. » Traduire c’est « Faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l’équivalence sémantique et expressive de deux énoncés. » Pour Delisle (1984 :16), « Traduire n’est pas comparer, mais fondamentalement réexprimer un vouloir dire manifesté dans un texte doté d’une fonction communicative précise. » Paul Robert donne une définition linguistique car il parle d’équivalence sémantique et expressive qui nous amènera à la comparaison de deux langues. Delisle de sa part conçoit la traduction comme un exercice qui porte sur le sens : le vouloir dire que véhiculent les signes linguistiques. Il met aussi l’accent sur le rôle communicatif de la traduction. Pour Lederer (1994 : couverture) « Traduire pour un praticien, comme pour le traductologue c’est comprendre le sens d’un texte original et le restituer. » Le terme traduire est aussi considéré par Jacques Olivier Grandjouan (1971 : 227) comme « DIRE BIEN DANS UNE LANGUE QU’ON SAIT TRES BIEN, CE QU’ON A TRES BIEN

COMPRIS DANS UNE LANGUE QU'ON SAIT BIEN. » C'est ainsi que l'on voit le traducteur comme le maître de deux langues, outils de son travail. Encore ne s'agit-il non seulement de connaître les langues en question mais, pour bien comprendre et bien restituer, il faut aussi saisir d'autres facteurs qui les entourent : la culture, les normes, la tradition des peuples qui les utilisent aussi bien que d'autres particularités pertinentes à leur emploi.

### 2. 2. *Le vouloir dire original*

Le fait qu'il y ait toujours un but communicatif qui entoure ce qu'on dit ou ce qu'on écrit est incontestable. Elomba (2006 :231) nous en a déjà parlé « Donc, dans chaque discours, écrit ou parlé, il y a toujours un sens. C'est ce sens qui est le message que l'auteur veut transmettre, son vouloir dire, et c'est ce vouloir dire qui constitue le sens pour son lecteur ou interlocuteur. »

### 2. 3. *La Réexpression :*

La réexpression c'est la troisième phase de la traduction interprétative. Il s'agit dans cette phase de la restitution du sens. C'est au cours de cette phase que le traducteur met sur le papier ce qu'il a compris du texte original. Le traducteur doit faire attention pour ne pas trahir l'auteur original car un aphorisme italien dit « Traduttore-traditore » c'est-à-dire « Traducteur-traître » ce qui signifie que toute traduction est fatalement infidèle et trahit par conséquent la pensée de l'auteur du texte original. La phase de la réexpression c'est une phase très délicate où le traducteur doit employer sa maîtrise de deux langues en question pour faire comprendre aux destinataires de son travail, le vouloir dire ou le message de l'auteur original. Donc, il faut exercer un certain degré de prudence afin de rester fidèle à ce vouloir dire qui est l'essentiel dans la traduction. En parlant de la fidélité, Albir (1990 :13) nous donne trois paramètres indissociables à la fidélité au sens : «le vouloir dire de l'auteur original, la langue d'arrivée et le destinataire. » C'est-à-dire, le traducteur doit tâcher de représenter le sens original et en même temps, respecter les règles d'emploi de la langue d'arrivée. Par exemple, en français, les mois de l'année et les adjectifs de nationalité s'écrivent en minuscule initial. Par contre en anglais où ces mots s'écrivent en majuscule. Encore, le mot mortier en français a deux dimensions en igbo :

*Okwa* – le petit mortier

*Ikwe* – le grand mortier

*Okwa* sert à moulin des petits condiments comme des piments. Tandis qu'*ikwe* sert à piler l'igname, le manioc et les noix de palme pour en faire extraire l'huile de palme.

Donc, si on traduit du français en igbo, il faut faire cette distinction mais si on traduit de l'igbo en français, il ne sert à rien de faire cette distinction puis qu'il n'existe qu'une option en français

Et puis, il faut considérer le destinataire. Cela dit, le traducteur doit tenir compte du niveau de son public pour qu'il sache manier la langue de façon de leur faire comprendre.

Ayant défini les mots clés du sujet qui nous permet de mieux apprécier de quoi il s'agit dans ce travail, allons-nous étudier les domaines de traduction et leurs particularités qui jouent eux aussi, un rôle considérable dans la réalisation du but de la traduction.

## 3. 0. **Les Domaines de Traduction et leurs Particularités**

La traduction comme une discipline d'étude se présente sous quatre domaines : **littéraire, pragmatique, technique ou technico-scientifique** (quand il s'agit dans un texte des faits techniques et des faits scientifiques), **sous-titrage cinématographique**.

### 3. 1. *La Traduction Littéraire*

Il s'agit dans ce domaine, de la traduction des textes littéraires et d'un transfert des cultures car chaque texte littéraire est étroitement lié à son milieu socioculturel. Selon George Mounin (1963 :61), « il s'agit du passage d'un monde culturel à l'autre. » Un texte littéraire a deux aspects : le fond et la forme. L'aspect esthétique (la forme) qui comprend le langage, la technique, les figures, le rythme, et les sonorités, est très important. Un écrivain littéraire met sur le papier sa vision du monde et il le fait par moyen du style propre à évoquer cette vision et la forme la plus apte pour s'exprimer. Donc, son style aussi bien que son langage doit être considéré en traduction. Une œuvre littéraire peut avoir plusieurs sens ou analyses selon ses différents lecteurs. Elle est connotative. Elle dure pour des siècles et elle a un large public. Elle a la capacité de franchir le temps et l'espace. Elle a des valeurs universelles.

### 3. 2. *La Traduction Pragmatique*

C'est une traduction des textes de formes diverses. Il s'agit dans ce domaine de sujets variés qui comprennent des sujets administratifs, politiques, religieux, des journaux aussi bien que des textes généraux. Selon Delisle (1984 :24)

Ces écrits regroupent à titre d'exemple, les articles de presse, la correspondance générale, les brochures explicatives non techniques, la documentation touristique, les rapports et documents officiels, bref, tout texte général traitant de pollution, santé physique, consommation, drogue, loisirs,

économie, sports et autres domaines d'activités analogues.

Cela dit, il s'agit de textes qui sont ni techniques ni littéraires. Un texte pragmatique est un texte qui traite des sujets relevant de la vie quotidienne. Selon le *Petit Robert* « ce qui est susceptible d'applications pratiques, qui concerne la vie courante. » Ce sont des textes informatifs avec l'existence éphémère. Un texte pragmatique est destiné à renseigner, à informer, à éduquer. Le texte pragmatique est dénotatif. Il exige que le traducteur communique des messages dans un souci de fidélité et d'efficacité. Puisqu'il s'agit d'un texte didactique, le traducteur doit se soucier des destinataires.

### 3. 3. La Traduction Technique

C'est une traduction des textes techniques, des textes qui traitent des sujets technico- scientifiques, qui exigent des connaissances spécialisées. Durieux (1991 :170) les qualifie d' « utilitaires ». Selon sa définition,

A part les textes juridiques, diplomatiques et des organisations internationales dont la traduction impose des contraintes bien particulières au traducteur (...). Ce qui occupe la grande majorité des traducteurs la grande majorité du temps : la traduction de textes que j'aimerais qualifier d'utilitaires, (...). Il s'agit des textes que les entreprises industrielles et commerciales produisent et font traduire quotidiennement.

Ces textes comprennent des manuels d'utilisation, des brochures explicatives, des rapports d'étude, des articles de vulgarisation, des encarts publicitaires etc. Selon Dias (2004 :17),

*A TECHNICAL TEXT is not a literary text sprinkled with hard to understand, complicated, puzzling words (the so called technical terms) and funny sentences. Far from it. A technical text, or the manuals that form its natural habitat, is written for a very precise and specific purpose: to convey information to those who need it to perform their work, keep their jobs or simply, to enhance their lives.*

Les textes techniques selon les définitions de Durieux et de Dias sont des textes informatifs, explicatifs, convaincants (promotionnels). Selon Durieux (1991 :170),

Toute documentation afférente à un produit est un support de l'image de marque de fabricant de ce produit. Si cette documentation est bien structurée, bien rédigée, bien présentée et facile à consulter, elle véhicule une image positive de l'entreprise et remplit, en outre la mission de faire vendre.

Puisque ce genre de textes est caractérisé par l'anonymat, le texte original n'est qu'un des sources d'informations disponibles au traducteur. Celui-ci doit recréer des informations en langue cible. Ce qui intéresse les destinataires c'est le texte traduit. Donc, il ne sert à rien de rester fidèle à la structure du texte original. Tout effort est déployé à l'accomplissement des missions du texte à traduire car selon Durieux (1991 :170),

Tout texte technique, au sens où nous l'avons défini, a une mission à remplir : informer, expliquer, convaincre, faire vendre, faire exécuter une tâche etc.

La recreation de tel texte exige la créativité de la part du traducteur. Il doit prendre en compte qu'on ne lit pas un texte technique pour le plaisir, pour s'amuser, on le lit pour l'information qu'il porte. Dans une situation idéale, celui qui écrit des textes techniques selon Dias (2004 :17) doit être,

*Professional technical writers with a deep knowledge of the subject matter, impeccable writing skills and an excellent command of the "manual style."*

Mais il arrive parfois, dans la réalité que celui qui écrit ces textes n'a pas de compétence d'un bon rédacteur et qu'il n'a, non plus l'expérience du sujet de son rédaction et par conséquence, produit un texte marqué de fautes par ici par là. Devant un tel texte, le traducteur avec sa compétence professionnelle, doit recréer l'information en considérant le destinataire qui en a besoin pour utiliser le produit.

### 3. 4. Le Doublage ou Sous-titrage Cinématographique

La profession de traduction change avec l'évolution du monde. Il arrive que la pratique de la profession de traduction amène parfois les professionnels à s'engager dans un domaine qui requiert la formation autre que celle de traduction pour pouvoir exercer le métier. Dans ce monde de plus en plus mondialisé, le métier de traduction a amené certains praticiens à s'engager à la traduction cinématographique. Selon Mary Caroll (2004:4),

*The translation world is as diversified and specialised as life in the early 21st century, so it is not surprising that translators become specialists in particular areas in the course of their careers. (...). Translation skills and love of language are essential, but so, too, are lifelong learning, an open attitude to new technologies, team spirit and reliability*

Il s'agit dans ce domaine, de doublage et de sous-titrage cinématographique qui exige de la part du traducteur, une certaine compétence. Celui-ci doit savoir condenser la parole d'un acteur pour synchroniser avec le mouvement sur l'écran. Le sous-titrage exige du traducteur l'habileté de savoir passer de la langue orale à la langue écrite qui selon Delisle (1984 :26) est « plus serrée, plus concise et plus ordonnée. Soumise à une syntaxe

rigoureuse, elle se plie aux règles de grammaire, d'orthographe et de ponctuation. »

Il exige quand même, la connaissance de technique de sous-titrage. Le traducteur doit savoir encore comment travailler avec l'écran parce qu'il n'a pas affaire avec le scénario du film mais avec les personnages : leurs paroles, leurs actions et leurs mouvements sur l'écran avec un espace très limité pour insérer le sous-titre. Donc, le traducteur qui s'engage dans le sous-titrage doit savoir manipuler l'ordinateur pour faire synchroniser les sous-titres avec les actions et mouvements des personnages.

Ayant présenté les domaines de traduction et leurs particularités qui sont essentiels au succès de traduction quelconque, allons-nous parler des théories de la traduction car la fidélité en traduction dépend largement de théorie qui guide le traducteur.

#### 4. 0. Les Théories de la Traduction

Avec l'évolution de la traduction, on a remarqué l'existence de différentes théories de la traduction.

##### 4. 1. *Version et Thème*

A l'époque de l'étude des langues classiques, la traduction a servi à l'acquisition de ces langues sous la forme de **VERSION OU THEME**. Version désigne la traduction des langues étrangères en langue maternelle, tandis que thème désigne traduire dans la langue qu'on étudie.

##### 4. 2. *La Théorie Linguistique et Comparatiste*

Pour cette théorie, la priorité est sur la comparaison des langues. Chacune des composantes de la langue de départ doit trouver un correspondant dans la langue d'arrivée, c'est-à-dire comparaison des structures linguistiques et de substitution des unes aux autres. Selon l'aperçu donné par Mounin dans les deux premiers chapitres de son œuvre, *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*, on constate qu'antérieurement aux années 50s, on pratiquait la traduction sans avoir développé une théorie proprement traductologique. La première tentative au développement d'une théorie propre à l'activité traduisante était gérée vers l'étude linguistique. Mounin (1963 :13), nous avertit qu'A. V. Federov (1958),

Isolant l'opération traduisante afin d'en constituer l'étude scientifique (et de promouvoir une science de la traduction) pose en premier lieu qu'elle est une opération linguistique, un phénomène linguistique, et considère que toute théorie de la traduction doit être incorporée dans l'ensemble des disciplines linguistiques.

Puis Vinay et Darbelnet (1958), suivant la même démarche, proposent « l'inscription normale [de la traduction] dans le cadre de la linguistique » (Mounin, 1963 :13). Pour eux, il s'agit de sept procédés techniques de la traduction dont chacun s'engage à la comparaison. Dans leur œuvre *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais* (1977 :1), ils nous disent que le livre offre pour les élèves de l'enseignement secondaire « une comparaison systématique de la langue étudiée »

Traduire est pour G. Mounin, un contact entre les langues et la traduction une opération linguistique (Lederer 1994 :87). J. C. Cartford lui aussi, est de l'opinion qu'il faut baser la théorie de la traduction sur la langue puisque la traduction est une opération entre langues.

*Since translation has to do with languages, the analysis and description of translation processes must make considerable use of categories set up for the description of languages. It must, in other words, draw upon a theory of language – a general linguistic theory (cité par Delisle 1984:53-54)*

La traduction selon Mounin (1964 :13), est surtout considérée par les traducteurs comme un art, de même, il ne faut pas la définir comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique, et spécifiquement de l'analyse linguistique. Telle est la position d'Edmond Cary. Etant traducteur, il maintient que l'opération traduisante requiert les autres compétences débordant la linguistique dans le domaine particulier de l'opération. Pour affirmer la possibilité de l'opération traduisante, J. C. Cartford apporte à sa théorie une dimension situationnelle. Puisqu'il arrive que les mots ne trouvent pas dans tous les cas, leurs correspondants dans la langue d'arrivée, on doit traduire en situation.

*The SL and TL items rarely have the same meaning in the linguistic sense; but they can function in the same situation. In total translation, SL and TL texts or items are translation equivalents when they are interchangeable in a given situation. (Cité par Delisle 1984:54)*

Eugene Nida de son côté a proposé en plus de la théorie purement linguistique, une théorie sociolinguistique. Puisque la traduction a un but communicatif et que cette communication n'est possible que parmi les êtres humains, il faut baser la théorie de la traduction sur les principes sociolinguistiques. Après ce long débat, malgré ces contributions de Cartford et de Cary, les linguistes conclurent que la traduction n'est pas possible en considérant que « les systèmes grammaticaux sont impénétrables l'un à l'autre » (Mounin, 1963 : couverture)

##### 4. 3. *La Théorie Interprétative*

Aux théories linguistiques trop serrées, qui se prêtent à la servitude des mots s'oppose la théorie dite du sens qui

met l'accent sur le sens discursif et contextuel de l'énoncé. C'est la théorie propagée par L'ESIT (L'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) en France avec Danica Seleskovitch et Marianne Lederer comme chefs de file. Selon Lederer (1994 :50), « Traduction interprétative est une traduction par équivalences » par cette théorie, le traducteur devient l'interprète. Ainsi, il y a l'interprétation simultanée et celle dite écrite. Cette théorie prêche avant tout, la compréhension du message par le traducteur. Cette compréhension ne réside pas dans les mots ou dans les phrases mais dans le sens contextuel de l'énoncé. Pour les adhérents de cette théorie, le traducteur ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre le vouloir dire original car il a compris avant de traduire. Puisque le sens du texte ne réside pas tout à fait dans les mots en tant que tels, le traducteur doit employer les connaissances autres que linguistiques qu'on appelle les bagages extralinguistiques : les cultures, les traditions, les normes etc., pour bien comprendre le texte et pour bien restituer le sens. Selon cette théorie, ce n'est pas important de comparer les langues. Ce qui compte c'est de saisir le sens et de le transmettre en utilisant la langue comme véhicule, c'est-à-dire, transmettre le sens dans la forme correcte de la langue en question. Grosso modo, la langue devient le véhicule, le message c'est le passager, le traducteur c'est le conducteur et la destination c'est le destinataire. Pour le passager, ce qui compte c'est d'arriver sain et sauf à sa destination.

Cette théorie décourage le transcodage et la traduction des mots et des phrases isolés. Un mot ou une phrase pris hors du contexte présente des sens virtuels et c'est à ce moment que le problème de la polysémie des mots et de l'ambiguïté des phrases se présente. Donc, il faut toujours situer les phrases dans leurs contextes discursifs et expressifs avant de tenter la traduction.

Pour cette théorie, rien n'est intraduisible car on traduit le texte et non pas la langue. Le processus de la traduction interprétative comprend quatre phases : **la compréhension** qui comprend la compréhension des faits linguistiques et la compréhension par le processus cognitif qui est la **déverbalisation**, la phase de **la réexpression** et **l'analyse justificative** qui selon Delisle (1984 :82) « a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue. Cette vérification consiste à assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial »

Quelque soit la théorie appliquée à la traduction, le fait incontestable c'est qu'il y a des facteurs majeurs qui influencent la fidélité en traduction. Allons voir ces facteurs.

## **5.0. Les Facteurs qui influencent la Fidélité en Traduction :**

En parlant des facteurs qui influencent la fidélité en traduction, Amparo Hurtado Albir (1990 :97 - 100) en a remarqué cinq : la différence linguistique, la différence entre l'auteur et le traducteur, la différence d'époque, la différence de milieu socioculturel et la différence de destinataire.

### *5.1. La différence linguistique*

Cette différence réside dans le fait que chaque langue possède une manière particulière d'organiser des données de l'expérience. Mêmes les langues des proches parentés ont quelques différences. Il a illustré avec le français et l'espagnol. L'espagnol fait une distinction entre 'pez' (poisson vivant dans son milieu naturel) et 'pescado' (poisson déjà pêché).

### *5.2. La différence entre l'auteur et le traducteur*

Le traducteur et l'auteur sont des êtres différents par l'héritage génétique, des traits psychologiques et ils sont de milieux socioculturels différents.

### *5.3. La différence d'époque*

Cette différence réside dans le fait que la langue subit l'évolution avec le passage du temps, et que le texte original a été écrit à un moment donné et que le moment de la version traduite est postérieur au moment du texte de départ. Cet espace temporel complique le rapport des paramètres en jeu, par exemple, un texte classique et sa traduction dans le temps actuel. Le français classique est différent du français actuel.

### *5.4. La différence de milieu socioculturel*

Le fait qu'un texte est indissociable de son milieu socioculturel est incontestable car ceci comporte toute une série de codes : mœurs, modes, rapports sociaux, conception de l'esthétique, normes linguistique, normes d'écriture, normes littéraires... cette différence réside dans le fait que ces codes varient d'un milieu socioculturel à l'autre en prenant en compte la distance géographique. Et la connaissance de ces codes constitue les bagages extra-linguistiques du traducteur.

### *5.5. La différence de destinataire*

Le texte de départ a été adressé à un destinataire que l'on peut connaître (si cela n'a pas été précisé par l'auteur) soit par le type du texte, soit par la recherche que l'on a fait à propos de son sujet. Parfois, le destinataire du texte traduit est socialement, culturellement, et professionnellement équivalent à celui de son original, parfois totalement différent.

On ajoute à cette collection : la connaissance des deux langues en question, la connaissance du sujet, les outils du traducteur, le traducteur lui-même.

#### 5. 6. *La connaissance de deux langues en question*

C'est une connaissance préalable à la traduction. Le traducteur doit montrer une très grande compétence en les langues outils de son travail. Il ne suffit pas de connaître les langues en tant que telles ; comme déjà remarqué Nida, il faut aussi la connaissance de tout ce qui les entoure : la civilisation, la tradition, la culture et les valeurs des peuples qui utilisent ces langues.

#### 5. 7. *La connaissance du sujet*

Il faut que le traducteur connaisse le sujet auquel il a affaire. «La connaissance de la langue originale et la connaissance du sujet traité selon Lederer (1986 :35), sont les deux piliers sur lesquels se fonde la compréhension du texte » Bien qu'il y ait plusieurs sujets qui se présentent au traducteur dans la pratique du métier, celui-ci selon Durieux (1990 :190), « conscient de son ignorance recherche à l'extérieur un savoir dont il a besoin ponctuellement. »

#### 5. 8. *Les outils du traducteur*

Les outils du traducteur facilitent la fidélité en traduction. Plusieurs outils se présentent aux traducteurs : des dictionnaires (monolingues, bilingues, multilingues) etc. Mais pour Christine Durieux dans Lederer (1990 :189-200), le premier outil du traducteur est le raisonnement logique qui permet d'établir des relations entre le texte à traduire et ce que le traducteur sait de sujet ou sujets connexes.

Néanmoins, dans son usage des outils, le traducteur doit être prudent. Il doit prendre en compte l'existence de faux amis. Il faut savoir manier ces outils car 'les mauvais ouvriers ont toujours de mauvais outils.' Ceci dépend du niveau du traducteur.

#### 5. 9. *Le traducteur lui-même*

En dehors des facteurs que nous avons jusqu'ici énumérés comme pertinents à la fidélité en traduction, il existe un autre facteur, celui-ci, subjectif, qui détermine l'efficacité de la traduction. Il s'agit de traducteur lui-même. D'après Elomba (2006 :235), «Tous les experts de la traduction sont d'accord que le niveau et l'expérience du traducteur jouent un rôle déterminant dans la production d'une bonne traduction. » L'exercice traduisant exige de la part du traducteur quelques compétences : la capacité de comprendre le message aussi bien que celle de manier avec efficacité le langage. Lederer (1986 :27) nous avertit :

Traduire dans le vrai sens du terme n'est possible que si les connaissances de celui qui traduit sont telles que la parole peut se faire pensée et que la pensée peut à nouveau se faire parole.

En parlant du traducteur comme un facteur de fidélité en traduction, il faut noter différents catégories de traducteurs.

- i. Traducteurs-imposteurs
- ii. Traducteurs en formation
- iii. Traducteurs académiques
- iv. Traducteurs professionnels

#### 5. 9. 1. *Traducteurs – imposteurs*

En parlant des traducteurs – imposteurs, on se réfère à tous ceux qui ayant une connaissance passable de deux langues en question se déclarent traducteurs et entreprennent la traduction pour l'intérêt financier. Mais une question se pose : Etre bilingue accorde-t-il ipso facto, la compétence d'être traducteur ? Pour certains, la connaissance de deux langues suffit à donner à quelqu'un l'autorité de s'engager dans la pratique professionnelle de la traduction. Vézina dans Le blogue de la traduction (consulté octobre 3, 2012), en parlant de bilinguisme et traduction, nous avertit:

En tant que traducteur professionnel, je ne peux vous dire combien de fois j'ai entendu un client me dire : « Je vous remercie pour votre offre de service, mais nous allons confier le projet de traduction à un membre de notre personnel.» Première reflexe : cette personne possède-t-elle les compétences nécessaires pour traduire des documents ? Je pose donc la question au client et obtiens la plupart du temps la réponse suivante : « Eh bien, il est parfaitement bilingue ! »

Pour Delisle (1984 :34),

Cette conception simpliste explique en partie l'imposture dans laquelle se placent de nombreux « faux » bilingues qui s'improvisent traducteurs professionnels en se croyant aptes à pratiquer d'emblée ce métier. La création d'écoles de traducteurs à travers le monde depuis une trentaine d'années est une reconnaissance implicite du fait que le bilinguisme n'est pas suffisant pour donner à quiconque une compétence de traducteur professionnel.

Bien que la connaissance de deux langues en question soit une condition préalable à la fidélité au vouloir dire original dans la traduction, un simple bilingue se diffère d'un bilingue traducteur. Pour Delisle, le bilinguisme et la traduction sont des proches parents. Le bilinguisme est le fait d'avoir deux langues cohabitant dans une

personne, la capacité de s'exprimer interchangeablement dans chacune de ces langues. La différence entre les deux réside dans le fait que le traducteur ne s'exprime pas directement dans la langue seconde : il a devant lui un texte à comprendre dans son état original en se servant d'une langue de départ avant de reformuler dans une langue seconde. Il se charge toujours à réexprimer la pensée d'autrui. Donc, il a affaire à la fois avec les deux langues. Pour Delisle, le traducteur est un « bilingue récepteur » parce qu'il n'est pas appelé normalement à produire dans la langue seconde le message qu'il traduit. Un simple bilingue n'a pas besoin de connaissance de sa langue maternelle pour s'exprimer dans la langue seconde. Il pense directement et s'exprime dans une seule langue soit maternelle soit seconde. Pour Delisle, un bilingue équilibré s'exprime spontanément dans une langue seconde sans la traduire. Un traducteur professionnel se distingue par son aptitude dans le métier et sa capacité à dissocier les deux langues.

Puisque la tâche du traducteur exige beaucoup de compétence : appréhension du message d'une langue et sa restitution dans l'autre, il faut que le traducteur reçoive une bonne formation pour qu'il ne trahisse pas l'auteur original. Un bilingue qui n'a pas reçu une formation destinée aux traducteurs n'est qu'un imposteur et dans la plupart de temps ce sont ceux qui, au Nigeria, vendent leurs services aux entreprises et leurs traductions sont marquées des fautes diverses : grammaticales: syntaxiques, sémantiques, aussi bien que des fautes d'omission, qui peuvent conduire aux situations très graves voire à la mort. Ci-dessous est une traduction de mode d'emploi d'un médicament,

i. « EMVITE » :

**Anglais: Dosage:** *Children 2-12 years old: One to two 5ml teaspoonfuls daily or as prescribed by the doctor.*

**Français: Mode d'emploi:** Pour les enfants de 2 à 12 ans: 1 - 2 cuillerées à soupe par jour ou sous ordre du médecin.

#### FAUTES GRAMMATICALES :

**Syntaxiques :** Le traducteur a rendu '*or as prescribed by the doctor*' par 'ou sous ordre du médecin' au lieu de dire 'selon l'ordonnance médicale.' Quand on parle de '*medical prescription*', on se réfère à l'ordonnance. Il a aussi rendu '*daily*' par 'par jour' au lieu de dire 'une fois par jour'. Il faut que la traduction soit précise. C'est pour cela qu'on ajoute 'une fois' car on doit prendre cette dose une fois par jour.

**Sémantiques :** Le traducteur a traduit '*one to two 5ml teaspoonfuls daily*' par '1 - 2 cuillerées à soupe par jour' au lieu de dire '1 - 2 cuillerées à café (5ml - 10ml) une fois par jour.' 'Cuillerée à soupe' selon *Robert et Collin, Dictionnaire anglais - français*, c'est '*tablespoonful*.' '*Tablespoon*', selon *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, « *a large spoon, used especially for serving food* ». Donc, c'est une cuiller qui sert à servir le repas, elle ne sert pas à manger et la mesure c'est 15 ml c'est-à-dire, trois fois la mesure de '*teaspoon*'. Voilà une faute très grave qui peut conduire les consommateurs non seulement à l'erreur grave mais à la mort. En parlant de dose des médicaments, on doit être prudent car le résultat de surdosage est toujours catastrophique. Il ne faut pas créer l'ambiguïté et c'est pour cela qu'on prescrit l'emploi de la mesure universelle (ml) pour être précis.

**Omission :** Le traducteur n'a pas représenté '*5 ml teaspoonful*' bien que cette mesure figure dans la version originale. Cette omission est une erreur très grave, ce qui rend la traduction une trahison à cent pourcent.

#### Version proposée : Mode d'emploi

Pour les enfants de 2 à 12 ans : 1 – 2 cuillerées à café (5ml – 10ml) une fois par jour ou selon l'ordonnance médicale.

ii. Encore, la suivante est une traduction d'une annonce sur «MOKO METHYLATED SPIRIT » :

#### Anglais: USES

*For skin disinfection, prior to injection or minor surgery.*

Français: USAGES

Pour l'infection de la peau, prière de prendre les injections.

#### FAUTES GRAMMATICALES :

**Sémantiques :** Le traducteur, étant incapable d'interpréter cette annonce, a réussi à donner une information totalement différente du vouloir dire original. On se demande s'il y a chez ce traducteur, la connaissance de ces langues en question. On remarque chez lui, un manque total de compréhension, ce qui rend la réexpression du vouloir dire original un échec total. La version originale dit que le médicament est destiné à la désinfection de la peau avant l'injection ou une chirurgie. Tandis que la version traduite est une prière aux consommateurs de prendre l'injection s'il s'agit de l'infection de la peau. On se demande si c'est l'information originale qu'a traduit le traducteur.

Version proposée : USAGE

Pour la désinfection de la peau avant d'administrer une injection ou avant d'entamer une chirurgie bénigne.

Ces traductions ci-dessus sont sans doute, des œuvres des imposteurs. Un traducteur professionnel, avec son expérience et expertise devrait prendre en compte que son public dépend de lui seul pour comprendre le message. Avec engagement, il doit considérer la mission du texte à traduire et doit se mettre à remplir cette mission en se

considérant un partenaire de l'entreprise pour laquelle il traduit. En se servant de sa compétence, il doit s'approprier le texte et se mettre à rédiger une version qui peut promouvoir l'image de l'entreprise.

#### 5. 9. 2. Traducteurs en formation

Cette catégorie se réfère à ceux qui suivent encore des cours supérieurs en traduction à l'école d'interprètes et de traducteurs ou dans une école parallèle. Au cours de leur formation professionnelle, ils s'engagent à traduire beaucoup de textes. Ce sont ceux que Delisle (1984 :33,39) considère comme des « apprentis traducteurs ou des candidats traducteurs ou traducteurs novices. » Leur travail est caractérisé évidemment des limitations. Car étant apprentis, ils n'ont pas gagné assez d'expérience dans le domaine ou encore, ils n'ont pas acquis assez de compétence dans les langues en question : beaucoup de vocabulaires leur sont encore étranges.

#### 5. 9. 3. Traducteurs académiques

Ils sont autodidactes. Dans cette catégorie, on trouve les enseignants universitaires qui, ayant une connaissance approfondie de deux langues qu'ils peuvent manier avec efficacité au niveau de la traduction, s'engagent dans l'enseignement et dans la recherche linguistique. Ils n'ont pas nécessairement reçu une formation professionnelle en traduction mais l'intérêt qu'ils ont développé au cours de la pratique de leur profession dans ce domaine les pousse à l'étude professionnelle de traduction. Le développement des théories de traduction est dû à leur effort.

#### 5. 9. 4. Traducteurs professionnels

Ce groupe comprend tous ceux qui ont suivi et avec réussite, les cours visés à la formation professionnelle des traducteurs. Par leur formation, ils s'engagent à plein temps, dans la pratique de la traduction ou occupent une position due à leur formation professionnelle par laquelle ils gagnent leur vie.

Dans le monde actuel, on voit que le traducteur n'est pas homme-orchestre. Comme nous avons déjà remarqué dans cette étude que chaque domaine de traduction exige de la part du traducteur une compétence différente, un traducteur doit opter à spécialiser dans un domaine. La traduction littéraire veut que le traducteur puisse manipuler la langue en prenant en compte l'esthétique. D'après Delisle, (1984 :32 – 33) « La langue littéraire est la plus difficile à manipuler pour le traducteur. (...) en traduction informative, l'exigence esthétique cède le pas aux contraintes de clarté, de rigueur d'expression et de respect de règles de rédaction ». Edmond Cary en réitérant le fait que l'opération traduisante requiert les autres compétences débordant la linguistique, dit que la traduction littéraire est une opération littéraire et qu'il faut se faire écrivain pour pouvoir pratiquer dans ce domaine. La traduction poétique est une opération poétique et on se fait poète pour pouvoir tenter cette traduction. La traduction théâtrale est une activité dramaturgique et le doublage cinématographique est un travail de dialoguiste. (Cité par Mounin, 1963 :13 – 14). Pour Delisle (1984 :32 – 33 ),

Tous les messages n'exigent pas du traducteur les mêmes compétences professionnelles. (...) Rares sont ceux qui passent *avec une égale compétence* de la traduction littéraire à la traduction scientifique, d'un traité de droit à un traité médical.

La polyvalence absolue n'existe pas réellement chez les traducteurs professionnels.

Encore faut-il remarquer que l'expérience joue un rôle considérable dans l'exercice d'un métier quelconque. Quelque soit la formation obtenue par un traducteur, la durée de pratique du métier est un avantage indispensable à l'efficacité de la traduction. C'est un fait bien établi que l'expérience constitue un atout dans la réalisation de but de chaque métier : 'C'est en forgeant qu'on devient forgeron', dit un proverbe français. Un problème qu'un traducteur chevronné peut traiter aisément deviendrait très difficile pour un traducteur débutant. D'après Delisle (1984 :17),

Le traducteur débutant est impuissant bien souvent à réexprimer un passage dont il saisit pourtant le sens. Obnubilé pour ainsi dire par les formes étrangères du texte original, il éprouve de la difficulté à trouver les mots, les tours ou les structures correspondants dans la langue d'arrivée.

Même chez un traducteur particulier, un texte traduit au début de l'exercice du métier peut être mieux réalisé après quelques années de la pratique du métier. C'est pour cela qu'il est recommandé qu'avant de se mettre à la pratique même du métier, on doit passer quelques années sous la surveillance /direction d'un traducteur chevronné. A cet égard, M. Vézina dit :

Finalement, j'ajouterais qu'un bon traducteur possède au moins deux ans d'expérience. Pendant ces deux années, il a traduit au moins 1000 mots par jour, il a reçu des rétroactions sur ses traductions de part d'un réviseur, d'un mentor ou de clients, et il a corrigé ses « défauts » de traduction.

En ce temps même, il serait mieux de donner une définition d'un bon traducteur. Delisle (1984 :44), nous donne la définition de traducteur donnée par des écoles de traduction : « *technicien du langage* parce que *traduire est une opération intellectuelle qui consiste à l'articulation d'une pensée dans un discours.* » Je me fonde sur cette définition pour dire qu'un traducteur est un technicien du langage qui met sa maîtrise de deux langues en présence, sa connaissance du sujet et sa compétence professionnelle au service d'un transfert du message du



texte d'une langue à l'autre en prenant en compte les particularités de tel texte.

## 6. 1. Conclusion

En guise de conclusion, nous avons vu les définitions du mot traduction et l'essentiel c'est que chaque traduction a pour but de communiquer et c'était ce besoin qui a fondé la traduction quand l'Éternel a introduit plusieurs langues en brisant la seule langue d'avant Babel. Le transfert du vouloir dire original doit être fait avec prudence pour ne pas trahir l'auteur original. Pour chacun des quatre domaines de la traduction il y a des particularités, ce que le traducteur doit considérer en traduisant. La recherche des correspondances amène à conclure que la traduction n'est pas possible. Grâce à la théorie interprétative, la théorie dite du sens, le problème d'intraduisibilité dans la traduction est réglé. Et c'est cette théorie qui nous a guidés dans l'analyse des échantillons.

En définitive, parmi les autres facteurs de fidélité en traduction, le traducteur lui-même est indispensable. Ainsi, le traducteur doit-il être maître de deux langues qu'il utilise comme outil de son travail pour qu'il soit capable de connaître le sujet du texte. C'est à lui de reconnaître la différence linguistique entre les deux langues. Il doit aussi tenir compte des changements qui ont eu lieu dans l'évolution des langues en question. Il doit être conscient de niveau auquel il s'opère. C'est à lui de faire le choix de ses outils et l'emploi efficace de ces outils dépend de lui seul. C'est à lui de déterminer la différence du milieu socioculturel des deux langues. Cela fait partie de ses bagages extra-linguistiques. Il doit tenir compte de niveau de son public pour savoir manier la langue.

Parmi les quatre catégories de traducteurs, le traducteur professionnel est le plus apte pour s'engager dans le métier. Un simple bilingue n'est pas traducteur et par conséquent ne doit pas s'engager dans le métier. Parmi les traducteurs professionnels, le domaine de l'opération et l'expérience jouent un rôle considérable dans le transfert du message. On a constaté que la plupart de trahison dans la traduction est due à l'imposture et que la polyvalence absolue n'existe pas dans la pratique professionnelle de la traduction. Les échantillons que nous avons analysés représentent un travail typique d'un imposteur et le danger c'est que ces imposteurs se présentent toujours aux entrepreneurs des usines nigérianes pour traduire des annonces sur leurs produits.

A ce point, nous le considérons nécessaire de donner quelques conseils. Aux traducteurs, il faut bien étudier les théories de la traduction avant de se présenter comme traducteurs. Encore, puisque le succès de l'acte traduisant dépend largement de la compréhension, il faut toujours tâcher de bien comprendre le message avant d'entamer la traduction. Il faut toujours se rappeler que le public dépend uniquement de la traduction réalisée et que s'il y a une trahison, c'est le public qui souffre. Si on n'arrive pas à comprendre le vouloir dire, il ne doit jamais continuer la traduction.

Aux entrepreneurs, il faut toujours engager des traducteurs professionnels. Il faut que vous considériez le succès de votre entreprise car une seule trahison peut avoir des effets graves sur les consommateurs, donc l'échec de votre entreprise. Ne considérez pas les frais d'un traducteur professionnel car son travail aboutira à l'épanouissement de votre entreprise. Soyez sage ! Faites bien attention !

## Références

- Amparo, H. A. (1990), *La Notion de Fidélité en Traduction*, Paris, Didier Erudition.
- Atkins, B. T., Cousin, P-H., et al. (1987), *Robert. Collins Dictionnaire Français – Anglais, Anglais – Français*, Paris, Le Robert.
- Carroll, M. (2004), "Translation – A Changing Profession", *Translating Today Magazine Issue I*, London, Modern Languages Publishing Ltd, 4-5.
- Darby, J. N. (Traducteur). (1985), *La Sainte Bible*, France, Bibles et Publications Chrétiennes, Nouvelle Edition.
- Delisle, J. (1984), *L'analyse du Discours comme Méthode de Traduction*, Cahier de Traductologie No 2, Edition de l'Université d'Ottawa
- Dias, J. R. (2004) "Translating Technical Manuals: What are they? What are they used for?", *Translating Today Magazine Issue I*, London, Modern Languages Publishing Ltd, 17-19.
- Durieux C. (1991), « Liberté et Créativité en Traduction Technique », dans Lederer, M. et Israël F. (éds.), *La Liberté en Traduction*, Paris, Didier Erudition, 169-189.
- (1990), «Le raisonnement Logique Premier Outil du Traducteur » dans Lederer, M. *Etudes Traductologiques*, Paris, Lettres Modernes, 189-200.
- Elomba, F. O. (2006), « La Compréhension, le Point de Départ dans la Traduction », in *Nsukka Journal of the Humanities Number 16*, Nsukka, University of Nigeria Press Ltd, 230-240.
- Emvite, Emzor Chemists Ltd., Plot 3C Block A Aswani Market Road, Isolo – Lagos, Nigeria.
- Grandjouan, J. O. (1971), *Les Linguicides*, Paris, Didier.
- Hornby, A. S. (2001), *Oxford Advanced Learner's Dictionary*, New York, Oxford University Press.
- Lederer, M. (1994), *La Traduction Aujourd'hui*, Paris, Hachette.
- Lederer, M. (1986) «Transcoder ou Réexprimer », dans Lederer, M. et Seleskovitch, D. *Interpréter pour*

- Traduire Collection Traductologie I*, Paris, Didier Erudition, p. 15-36.
- Moko Methylated Spirit, New-Health Way CO. Limited, Km 22, Badagry Exp. Way, Ajangbidi – Lagos, Nigeria.
- Mounin, G. (1963), *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*, Paris, Gallimard.
- Robert, P. (1990), *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- Vezina, M. (consulté, octobre 3, 2012), « Entre bilinguisme et traduction », Le blogue de la traduction.
- Vinay, J. P. et Darbelnet, J. (1977), *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais*, Paris, Marcel Didier.

This academic article was published by The International Institute for Science, Technology and Education (IISTE). The IISTE is a pioneer in the Open Access Publishing service based in the U.S. and Europe. The aim of the institute is Accelerating Global Knowledge Sharing.

More information about the publisher can be found in the IISTE's homepage:

<http://www.iiste.org>

## CALL FOR JOURNAL PAPERS

The IISTE is currently hosting more than 30 peer-reviewed academic journals and collaborating with academic institutions around the world. There's no deadline for submission. **Prospective authors of IISTE journals can find the submission instruction on the following page:** <http://www.iiste.org/journals/> The IISTE editorial team promises to review and publish all the qualified submissions in a **fast** manner. All the journals articles are available online to the readers all over the world without financial, legal, or technical barriers other than those inseparable from gaining access to the internet itself. Printed version of the journals is also available upon request of readers and authors.

## MORE RESOURCES

Book publication information: <http://www.iiste.org/book/>

Recent conferences: <http://www.iiste.org/conference/>

## IISTE Knowledge Sharing Partners

EBSCO, Index Copernicus, Ulrich's Periodicals Directory, JournalTOCS, PKP Open Archives Harvester, Bielefeld Academic Search Engine, Elektronische Zeitschriftenbibliothek EZB, Open J-Gate, OCLC WorldCat, Universe Digital Library, NewJour, Google Scholar

